

Document Citation

Title	Le cinema russe et sovietique -- excerpt
Author(s)	Jean Loup Passek
Source	<i>Centre Georges Pompidou</i>
Date	
Type	book excerpt
Language	French
Pagination	113, 114
No. of Pages	3
Subjects	
Film Subjects	Aelita, Protazanov, Iakov Aleksandrovich, 1924

LE CINEMA RUSSE

Sous la direction de Jean-Loup Passek

Textes de Emile Breton,
Albert Cervoni, Bernard Eisenschitz,
Jean-Marc Gayman, Blanche Grinbaum,
Rostislav Jurenev, Jean-Loup Passek,
Jean Radvanyi, Jean-Pierre Mével.

ET SOVIETIQUE

 L'Equerre
 Centre Georges Pompidou

camisole de force au prisonnier et le tsar est en train de danser au bal. Ce qui était le plus frappant et qui fut remarqué par tous les critiques et historiens du cinéma était la juxtaposition des gros plans : les petites jambes des ballerines dansant au palais du tsar, et les jambes du révolutionnaire Neča'ev que l'on est en train de mettre aux fers.

La réussite de ce film était due à son caractère scrupuleusement expressif. Les prises de vues en extérieur, par les opérateurs Frolov et Glass, dans le palais d'Hiver, sur les places, les parcs et les palais de Petrograd étaient bien accordées aux décors réalisés par V. Ščuko et V. Rezih. A. Ivanovskij s'était attaché les meilleurs acteurs des théâtres de Leningrad : mais il n'avait pas essayé de trouver les procédés spécifiques, indispensables au travail des acteurs au cinéma et leur avait laissé en ce sens une liberté totale, ce qui explique leur jeu appuyé et théâtral, à l'ancienne mode. L'interprète du rôle de Bejdeman imitait la façon de jouer de Moszžuhin et des autres « choryphées » prérévolutionnaires.

Le défaut essentiel du film était le scénario lourd, encombré d'épisodes qui n'avaient rien à voir avec le sujet. La critique de l'époque accusait les auteurs d'avoir écrasé sous de multiples épisodes la ligne directrice du sujet construite sur les circonstances insignifiantes et fictives de l'amour et du mariage de Bejdeman. Nous concluons de façon inverse : le schéma banal et fictif de l'intrigue n'était pas de force à améliorer et à renforcer les véritables épisodes historiques, mais ce sont justement ces épisodes qui, par la tentative de rendre en détail et authentiquement les faits historiques, étaient les meilleurs.

S.S. Ginsburg, *Essais sur l'histoire du cinéma soviétique*

Aelita

Année de production : 1924

Production : Mežrabpom-Ruś

Mise en scène : Jakov Protazanov

Scénario : Fedor Ocep, Aleksej Fajko d'après le récit d'Aleksej Tolstoï

Prises de vue : Jurij Željabužskij, Emilij, Schönemann

Décors : Sergej Kozlovskij (costumes : Aleksandra Ekster)

Maquettes : Isaak Rabinovič; Viktor Simov

Métrage : 2 841 m

Date de sortie : 25/IX/1924

Interprétation : Igor Il'inskij (*Kravcov, le détective*), Julja Solnceva (*Aelita*), Nikolaj Cereteli (*Los', l'ingénieur et Spiridonov*), Nikolaj Batalov (*Gusev, soldat de l'Armée Rouge*), Vera Orlova (*Maša, sa femme*), Valentina Kuindži (*Nataša, femme de Los'*), Pavel Pol' (*Erlih, un spéculateur*), N. Tretjakova (*Elena, sa femme*), Konstantin Eggert (*le père d'Aelita*), Jurij Zavadskij (*Gor, gardien de l'énergie de la planète Mars*), A. Peregonec, I. Tolčanov, S. Levitina, G. Volkonskaja

Scénario

Pendant les années difficiles du communisme de guerre, l'ingénieur Los construit un appareil destiné à voler sur la planète Mars. Ce qui le stimule dans l'accomplissement de cette invention, ce n'est pas tant le rêve de découvrir des mondes inconnus que les innombrables difficultés quotidiennes qu'il rencontre sur la Terre. Los veut quitter cette Terre maudite, où on a faim et froid, où le voisin de palier fait une cour assidue à sa femme. Après une querelle conjugale, Los, dans un accès de jalousie, tire sur sa femme et s'enfuit de la maison, décidant de s'envoler immédiatement sur Mars. Deux compagnons volent avec lui : le joyeux soldat de l'armée rouge démobilisé, qui rêve d'instaurer la révolution sur Mars et le détective poursuivant Los

pour le meurtre de sa femme. Une fois sur Mars, le cœur de Los est conquis par la souveraine de la planète, Aelita. Les intrigues du premier ministre font échouer Los et ses compagnons dans les caves où sont détenus les esclaves de Mars. Gusev, avec l'aide de la servante d'Aelita, réussit à s'échapper et fait se soulever les esclaves de Mars. Au dernier moment, quand le soulèvement est sur le point d'être couronné de succès, Aelita, auparavant très bienveillante pour les représentants de la Terre, les trahit. Los est furieux, il se réveille dans la gare de Moscou où il a abouti quand il fuyait le détective. Le vol sur Mars, la romance avec Aelita, la révolte des esclaves martiens, tout cela n'était qu'un rêve. Rentré à la maison, Los apprend qu'il n'a pas touché sa femme, et que, d'ailleurs, elle ne l'a pas trahi. L'inventeur jette au feu ses dessins, et décide de rester sur la Terre qu'il aime à nouveau.

Opinions

Selon Mežrabpom, le problème essentiel posé par *Aelita* était d'en faire un film à grande mise en scène pouvant soutenir la concurrence des films étrangers. Mežrabpom ne ménagea pas les dépenses. Les plus grands maîtres furent appelés, à commencer par l'écrivain Aleksej Tolstoï (qui d'ailleurs ne participa que très peu à la rédaction du scénario tiré du roman, ayant confié cette tâche au dramaturge A. Fajko et au réalisateur F. Ocep). Pour la mise en scène, le meilleur réalisateur du cinéma prérévolutionnaire, Jakov Protazanov fut invité, et ce dernier choisit un groupe de travail expérimenté et talentueux.

Une publicité tapageuse précéda la sortie du film. Sur les pages de la *Kinogazetta* on vit les mots mystérieux « Anta... Adeli... Outa... » (c'étaient les signaux que le héros du film transmet depuis Mars). Les réalisateurs donnèrent des interviews grandiloquents.

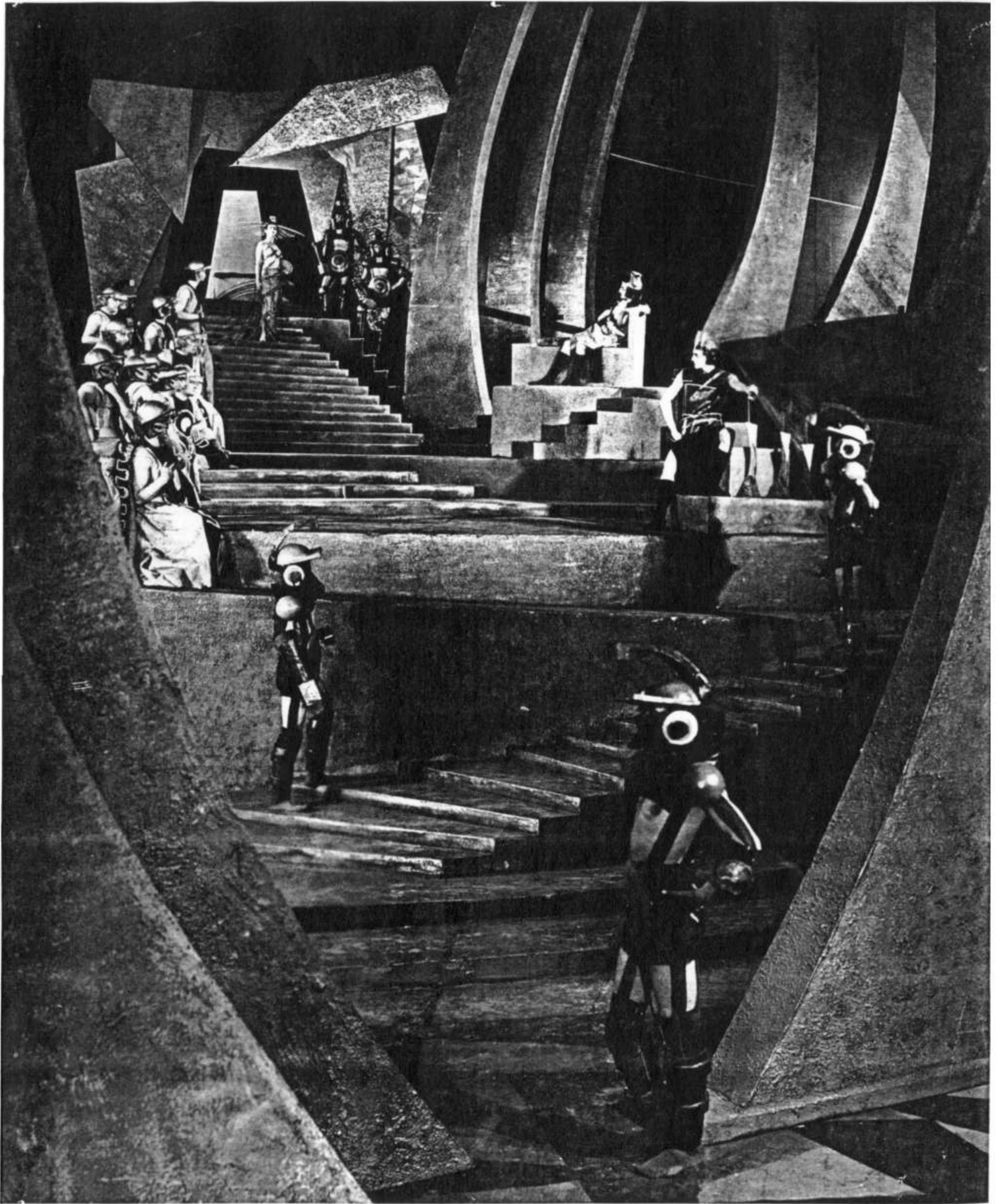
Le succès du film ne répondit pas aux espoirs. Dans la presse parurent des critiques froides, même négatives : « La montagne a accouché d'une souris » écrivaient les *Izvestia*, considérant que les qualités artistiques du film n'étaient pas à la hauteur de la publicité qui lui avait été faite. Mais les spectateurs vinrent tout de même volontiers voir le film. Égalant le succès des *Diablotins rouges* par le nombre des spectateurs, *Aelita* eut un grand public, plus grand que les films à grand spectacle étrangers. Il ne faut pas amoindrir la valeur artistique du film.

Ses défauts essentiels étaient son manque de précision et son éclectisme. Les scénaristes et le réalisateur n'avaient pas compris l'idée progressiste d'Aleksej Tolstoï, qui avait opposé la Terre (l'Union soviétique), à la culture triste et décadente de Mars, à l'époque où la plus grande partie des utopistes bourgeois idéalisaient les contrées fantastiques et parlaient avec pessimisme de la Terre. Les auteurs du scénario suivirent non pas Tolstoï, mais les utopistes fuyant la réalité, séduits par la possibilité de faire un film brillant avec l'exotisme de Mars, en comparaison du prosaïsme de la Russie révolutionnaire. Heureusement que la réalité fut autre.

Les facteurs indiscutablement positifs étaient la grande expérience du metteur en scène, le soin avec lequel avaient été réalisés les décors, les costumes, le maquillage, la qualité de la photographie et l'interprétation des acteurs, quoique hétérogène.

Pour Protazanov, *Aelita* fut comme un laboratoire où il élaborait la voie dans laquelle il se dirigeait dans ses films ultérieurs. Les scènes décadentes et modernistes de Mars disparurent de ses autres films. Le mélodrame, issu des films prérévolutionnaires (les scènes de Los avec sa femme), fut surmonté. La ligne comique et excentrique fut poursuivie dans les films *Le Tailleur de Torjok* et autres, auxquels participa Il'inskij. La ligne satirique de l'homme de la NEP, s'élargit dans les comédies satiriques (principalement lorsqu'elles étaient basées sur un matériel occidental). Et enfin, le drame de mœurs psychologique trouva son origine dans le réalisme des scènes de Gusev.

R.N. Jurenev, *Essais sur l'histoire du cinéma soviétique*



Aelita de Jakov Protazanov (1924)